

jamais ; ainsi je ferai aussi bien de vous le dire de suite. Mais d'abord promettez-moi que vous allez bien accueillir ce que j'ai à vous demander.

Mais ! ô Mère Provinciale, c'est donc quelque chose que nous n'aimerons pas, s'écria l'une des enfants. Alors c'est une véritable honte de nous le dire aujourd'hui.

Je crois en effet que ce ne sera pas de votre goût d'abord, reprit la Supérieure, mais quand vous aurez réfléchi, j'espère que vous verrez la chose dans une autre lumière. Vous vous souvenez d'Elisabeth, n'est-ce pas ?

Le nuage qui passa en ce moment sur toutes les figures fit voir qu'on ne s'en souvenait que trop. L'une des enfants ajouta avec aigreur :

Si nous nous en souvenons ! J'oserai dire que oui. En tous cas, en quelque lieu qu'elle soit, nous lui voulons peu de bien.

Ce sentiment rencontra évidemment l'approbation unanime, mais la Supérieure voulait gagner sa cause et sans donner à l'opposition le temps de se fortifier, elle s'adressa aussitôt à la fille qui venait de parler et la fixant du regard de manière à la forcer elle-même à baisser les yeux, elle ajouta :

Eh bien ! voici la nouvelle que j'ai à vous apprendre. Elisabeth est dangereusement malade et selon toute probabilité va mourir. Nous avons consenti à la reprendre dans la maison et, quoique je ne puisse pas supposer que vous ayez complètement oublié le passé, j'espère pourtant que vous aurez assez pardonné pour la recevoir avec bonté.

Il y eut un silence de mort. Bien qu'aucune n'osât faire une opposition ouverte, le nuage qui assombrissait tous les fronts et le murmure qui courait sur toutes les lèvres disaient assez que les chances de paix et de confort seraient assez faibles pour Elisabeth si elle hasardait de revenir parmi elles. Enfin l'une des enfants prenant la parole parla d'une voix ferme quoique polie au nom de toutes les autres.

Ne l'amenez pas ici, Mère, dit-elle, ne l'amenez pas. Ce n'est pas que nous voulions vous contrarier en aucune manière, mais si on la ramenait parmi nous, nous ne pourrions pas retenir nos langues et peut-être nos mains.

Oui ! oui ! Mère Provinciale, interrompit tout un chœur de voix, c'est ce que nous pensons toutes : ne la ramenez pas ici. Nous ne l'aimons pas et nous n'en voulons pas parmi nous.

Que vais-je donc en faire alors, reprit la supérieure gravement ? Dois-je la laisser mourir dans la rue ? Et dans ce cas quelle est celle d'entre vous qui voudra répondre à Dieu de son âme ?

Ne peut-elle pas aller à l'hôpital, demanda Catherine ? C'est tout ce qu'il faut pour elle et ses semblables ; au moins là elle n'aura plus l'occasion de faire des mensonges sur le compte des Mères.

La supérieure chercha du regard Sr. M. de St-Anselme comme